



JE VEUX UN EMPLOI...

Par Mélissa Lévy



Diplômée de l'UQAM à la maîtrise en éducation et de l'Université de Sherbrooke à la maîtrise en pratique de la réadaptation, Mélissa Lévy travaille chez MÉMO-Qc depuis novembre 2009 à titre de conseillère d'orientation. Elle signe des articles dans le Paraquad depuis le printemps 2012. Vous pouvez lui poser des questions ou lui faire parvenir des commentaires au mlevy@moelleepiniere.com.

La recherche d'emploi, ce moment de transition parfois choisi ou parfois obligé, est empreinte d'incertitudes de toutes sortes. Parmi celles-ci, l'incertitude financière est certainement celle qui affecte le plus les chercheurs d'emploi. Une incertitude qui pèse lourd sur les épaules, surtout lorsque les gens ont des obligations financières diverses. « Mon chômage se termine demain, j'ai besoin d'un emploi pour demain ou... tout de suite! », « Comment vais-je faire pour payer mon loyer, mon hypothèque, mon épicerie, mon cellulaire, les vêtements de mes enfants? », « Je ne veux pas me ramasser sur l'aide sociale, ce n'est pas assez! », « Je vais perdre ma maison, tout ce que j'ai si je ne trouve pas d'emploi! ». Derrière la porte fermée de mon bureau, j'ai entendu ce type de commentaire à maintes reprises et j'ai vu des gens pleurer devant moi, des gens pris dans des sentiments de désespoirs et d'égarement. « Que vais-je faire maintenant? »

Évidemment, dans ce type de situation, je ne formule pas de jugement à l'égard de mon interlocuteur puisque je sais à quel point il peut être difficile de trouver un emploi, une place qui convient dans ce marché du travail effréné et souvent précaire. Ce n'est pas le moment opportun non plus de rappeler que Pierre-Yves Mc Sween nous conseille fortement de nous constituer un fonds d'urgence pour traverser ces périodes de turbulence. Malheureusement, je ne peux pas offrir de solution rapide ou toute faite, prise dans la poche de mon jeans.

Ce que je peux offrir, par contre, c'est un espace de compassion, c'est de la compréhension face à ce qui est vécu et un accompagnement dans la recherche d'une solution. C'est la première étape. La personne a besoin de parler de ce qu'elle vit, de ses inquiétudes. Je prends le temps d'accueillir la peine et la détresse. Une fois la vague émotive échouée, j'examine avec le client le rivage de sa situation pour en distinguer les particularités. Le diable est dans les détails, dit-on! Nous examinons tous les détails de sa situation et parfois, la solution s'y trouve. Par exemple, nous trouvons un ancien employeur pour lequel le client a travaillé et où il peut retourner, des compétences transférables dans un autre domaine, une formation antérieure n'ayant jamais été exploitée, une personne à contacter pour sonder les occasions d'emploi. Nous commençons toujours par la personne elle-même. Si la solution ne s'y trouve pas, nous envisageons par la suite des éléments externes comme une formation à aller suivre, une subvention salariale à obtenir, une intégration dans une entreprise adaptée pour aider.

Parfois, il y a des solutions qui viennent plus rapidement que d'autres. Parfois, elles ne viennent pas du tout et il faut accompagner le client vers l'acceptation de cette situation et l'informer des solutions différentes comme une demande d'aide sociale, de solidarité sociale ou de rentes d'invalidité.

TOUT DE SUITE!

Qu'on le veuille ou non, un minimum d'argent est essentiel dans notre société pour combler nos besoins de base comme manger, se vêtir, se nourrir. Cela va de soi. Même si elles travaillent, bon nombre de personnes peinent à y arriver en raison de la précarité de leur emploi ou de leur salaire peu élevé. Elles n'ont pas toujours les moyens de prévoir un plan en cas d'urgence, comme un accident ou une maladie grave. Lorsqu'elles subissent une maladie ou un accident, elles se retrouvent dans de telles situations de façon abrupte et imprévisible. Si elles n'ont pas un agent payeur, elles se retrouvent avec peu de ressources à leur disposition. Pensons-y, cela peut arriver à n'importe qui, à vous comme à moi. Avez-vous déjà pensé à ce que vous feriez dans une telle situation ?

DES PARCOURS DIVERSIFIÉS PEUVENT MENER À UNE SITUATION D'URGENCE FINANCIÈRE

Une autre question qui peut traverser l'esprit lorsqu'on pense à une situation de recherche d'emploi menant à une situation d'urgence financière est la suivante : quelles situations spécifiques mènent les gens à ce type d'urgence financière ? Est-ce le lot des gens qui ont peu d'éducation, un emploi au salaire minimum ? Est-ce le lot de personnes récemment arrivées au pays ? À cela, je vous répondrais : pas nécessairement. J'ai vu des gens gagnant plus de 80 000 \$ annuellement avant leur maladie perdre leur maison. J'ai vu des universitaires se retrouver sur l'aide sociale. J'ai vu des professionnels sans le sou après avoir été malades. Dès qu'il y a une perte d'emploi, peu importe le salaire qu'il comportait ou la raison qui est à l'origine de cette perte, il y a une rupture dans l'équilibre budgétaire de la personne. Plus cette rupture perdure dans le temps, plus elle cause des dommages et creuse un gouffre financier dans la situation de la personne. Les difficultés financières constituent un stress important pour les gens. Tels des équilibristes, nous tentons de les aider à gérer la situation en les référant à des banques alimentaires, à des ressources concernant le logement (subvention au logement ou loyer modique), à des magasins de seconde main. Cela devient une situation de gestion du déséquilibre afin d'en subir le moins de conséquences possible. Lorsque cette situation de déséquilibre dure trop longtemps, les gens peuvent être prêts à faire n'importe quoi pour trouver de l'argent,

même à faire fi de leur maladie ou de leurs limitations quitte à se blesser davantage.

ET LE CONSEILLER OU LA CONSEILLÈRE EN EMPLOI DANS TOUT ÇA ?

Comme conseillers en emploi, ce qui nous importe, c'est que nos clients préservent leur intégrité physique et psychologique et nous travaillons en ce sens. Bien sûr, un de nos rôles essentiels est d'aider notre client à trouver un emploi et à s'insérer sur le marché du travail à nouveau. Toutefois, il y a une dimension de ce rôle dont on parle beaucoup moins qui est d'aider nos clients à retrouver une valeur personnelle lorsqu'ils perdent leur emploi. Trop souvent, j'ai entendu des propos comme : « Je n'ai plus d'emploi, je ne vaud plus rien, je n'ai plus rien à offrir ». Bien qu'illustrant une souffrance réelle, cela suggère que la valeur des gens est susceptible de s'arrêter à la valeur matérielle. Il faut aider les clients à aller au-delà de leur souffrance, à identifier ce qu'ils peuvent offrir et à nourrir l'espoir de trouver un milieu dans lequel ils pourront donner à nouveau et mettre leurs atouts à profit.

Tout compte fait, trouver un emploi, c'est trouver un salaire, bien sûr, mais c'est aussi un sens à ce qu'on fait, une identité, une appartenance et surtout, une dignité. Lorsqu'une personne est prise de désespoir, une des pistes à exploiter est de reconnaître sa valeur au-delà des biens matériels ou financiers, de retourner à l'essentiel, à ce qu'elle est vraiment et à ce qu'elle peut quand même offrir. On existe dans le regard de l'autre, dit-on. C'est avec un regard bienveillant que les conseillers en emploi considèrent leurs clients et qu'ils peuvent les aider à tourner leur regard vers leurs forces et à sortir de la détresse ou du désespoir. En reflétant leur valeur personnelle, leurs compétences, leurs qualités, leurs réussites. L'essentiel étant invisible pour les yeux, ce regard, fait d'empathie et de compréhension est la première étape vers une piste de solution et se retrouve dans la qualité de l'accompagnement que nous offrons, de même que dans le lien que nous construisons avec les gens que nous rencontrons.